

## Les tortionnaires

Et si le but de cette séquestration était de le faire disparaître ? Deux jours déjà qu'il est reclus dans cet espace clos. Il peut se lever, s'étirer, faire quelques pas, mais il n'y a aucun toilette. L'endroit sert de débarras semble-t-il. Des matelas - ou bien sont-ce des couvertures- sont entreposés là en nombre, si bien qu'il s'en sert de couche. Malgré tout, l'endroit est chaud et suffocant. Qu'a-t-il fait pour se retrouver enfermé ici, se questionne-t-il ?

Le temps finit par lui sembler long, très long. Deux jours qu'il est enfermé là, deux jours qu'il n'a ni bu, ni mangé, deux jours qu'il a faim et soif.

Vont-ils l'oublier et le laisser périr ici ?

Un rai de lumière filtre par l'entrebâillement des portes qui ferment ce cagibi. Lorsqu'il tente de scruter l'extérieur par ce jour mince, sa pupille largement ouverte dans l'obscurité se rétracte aussitôt. Il appelle, mais sa voix ne rencontre aucune oreille, se perd dans un dédale de pièces avant d'être étouffée par les bruits désarticulés d'un poste de télévision. Le poste crache des sons aigus et stressants. Crissements de pneu. Voix fortes et coups de feu. Une série policière probablement.

Hier, il est parvenu à capter quelques sons de ce langage qui demeure hermétique « Les voisins, ils ont vu quelque chose ... non rien ? Bon... on attend encore ».

Il se lève de temps à autre de sa couche et étire longuement ses membres endoloris, son dos et encore ses membres. Il s'attaque à cette porte par interlude, pour se manifester. Ce sont eux qui l'on enfermés là, sans raison apparente et font maintenant mine de l'ignorer. Sa gorge sèche le démange.

Depuis deux jours, le même rythme cyclique : du bruit, de la musique, puis une porte claque, silence pendant des heures, puis une porte qui s'ouvre à nouveau, des bruits, la télévision cette fois, puis le noir de la nuit et cela recommence.

Pourtant, il ne parvient pas à haïr ses séquestreurs. *Syndrome de Stockholm* ? Il les connaît et jusqu'alors ils avaient toujours étaient prévenants avec lui. Mais pourquoi ainsi le maintenir prisonnier ? Que veulent-ils de lui ?

Une voix d'homme perce à travers l'embrasure. « Y'a plus de serviettes propres dans la salle de bain ? » « Regarde dans l'armoire. » répond une voix de femme.

Soudain, les portes de la cellule s'ouvrent en grand et le déferlement de lumière brule les rétines du captif. Deux bras l'empoignent au niveau des aisselles et le soulève comme un seul homme. Il git, membres ballant à plus d'un mètre du sol, livré à la volonté de cet humain qui le suspend. L'homme en face de lui, la trentaine, barbe de trois jours, sourire large et mine enjouée s'écrie : « Chérie, j'ai retrouvé Roméo, j'ai retrouvé le chat, il était enfermé dans l'armoire à serviettes. »